



HAL
open science

Présentation

Margherita Farina, Lionel Dumarty

► **To cite this version:**

Margherita Farina, Lionel Dumarty. Présentation. Histoire Epistémologie Langage, 2024, 46.2, pp.9-17. hal-04824992

HAL Id: hal-04824992

<https://hal.science/hal-04824992v1>

Submitted on 7 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Histoire Épistémologie Langage

46-2 | 2024

La connexion abbasside

Présentation

Lionel Dumarty et Margherita Farina



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/5570>

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage (SHESL)

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2024

Pagination : 9-17

ISBN : 979-10-91587-25-9

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Lionel Dumarty et Margherita Farina, « Présentation », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 46-2 | 2024, mis en ligne le 06 décembre 2024, consulté le 06 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hel/5570>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

PRÉSENTATION

Lionel Dumarty & Margherita Farina

Université Paris Cité & Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

Le dossier d'articles présenté dans ce numéro d'*Histoire Épistémologie Langage* est issu d'une journée d'étude sur la « Connexion abbasside », organisée le 8 décembre 2022 dans le cadre de l'opération « Grammaires étendues » du LabEx EFL (Empirical Foundations of Linguistics)¹. Partant de la volonté de prolonger et de développer les travaux initiés par Sylvain Auroux sur la grammatisation², l'ensemble des recherches menées dans ce programme se concentrent sur la manière dont un modèle grammatical élaboré au sein d'une communauté linguistique particulière pour une langue donnée³ est réemployé (et, le cas échéant, adapté) pour décrire d'autres langues. Depuis 2016, plusieurs journées d'étude consacrées aux grammaires étendues ont fait l'objet d'autres publications⁴, parmi lesquelles trois dossiers thématiques d'*HEL* : sur la grammaire sanscrite étendue (n° 39(2) : Aussant 2018), sur la grammaire arabe étendue (n° 42(1) : Guillaume 2020) et sur la grammaire grecque étendue (n° 43(1) : Aussant & Dumarty 2021). En outre, le thème est plus largement traité, au sein du laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques, en rapport avec la tradition latine, à la fois au Moyen Âge et dans le cadre de la linguistique missionnaire entre Renaissance et Époque moderne.

Envisageant d'autres perspectives, ce numéro entend proposer une approche légèrement différente de la question. Il s'agit d'examiner l'extension d'un modèle descriptif, en l'occurrence celui de la grammaire grecque, en la considérant, non comme un événement unique, isolé, situé en un point précis de la chronologie, mais comme un phénomène diffus, qui s'inscrit sur une large période, de manière répétée et dans des contextes linguistiques et sociopolitiques différents.

Les rapports entre la pensée linguistique grecque, syriaque et arabe ont été amplement étudiés depuis le XIX^e siècle et sont encore, aujourd'hui, l'objet de

1 Le programme de la journée peut être consulté à la page : [<https://htl.cnrs.fr/8-decembre-2022-la-connexion-abbasside/>].

2 Cf. Auroux 1992 : 28.

3 Initialement, il s'agit de la tradition gréco-latine.

4 Cf. *HEL* 43(1) 2021 : 11.

vivantes discussions⁵. Mais parce que l'on considère que les textes grecs qui ont pu laisser une empreinte dans les deux traditions orientales ont d'abord exercé une influence sur le syriaque, c'est exclusivement sur l'Antiquité tardive et les débuts de l'Islam que les chercheurs ont concentré leurs efforts. De plus, les auteurs de la plupart des sources grecques prises en compte, le plus souvent appréhendées à travers la seule réception syriaque, appartiennent tous, si l'on excepte Aristote, à la période hellénistique.

Si cette approche a porté de nombreux fruits dans le champ gréco-syriaque – de fait, les auteurs syriaques traduisent et citent explicitement leurs sources grecques⁶ –, pour ce qui regarde la grammaire arabe, dans sa période de formation⁷, la recherche de modèles grecs n'a pas abouti. Face à l'absence d'emprunts ou de traductions claires et directes dans les prémices de la réflexion linguistique arabe, les chercheurs ont suivi deux voies différentes : d'un côté, celle des partisans d'une origine purement autochtone de la grammaire arabe, de l'autre, celle des défenseurs de la théorie d'une influence grecque, dont on retrouverait une trace à travers les arguments des enseignements rhétoriques et logiques. De plus, si elle demeure incontestable, l'influence des auteurs grecs sur leurs épigones syriaques a surtout été étudiée à travers des modèles de théories linguistiques explicitement mentionnés dans la langue cible. Rares sont les recherches qui ont été menées sur la circulation sous-jacente des idées d'auteurs grecs, tels qu'Apollonius Dyscole, et encore celles-ci ont resserré leur champ d'investigation autour de la question des parties du discours et de l'enchaînement des exemples, sans jamais prendre en compte les traductions et les incorporations de textes.

Ce que nous proposons de faire dans le présent dossier, c'est, toujours suivant une approche chronologique, de dépasser le cadre de la réflexion sur les origines de la pensée linguistique syriaque et arabe, et de conduire l'enquête sur le terrain plus vaste de la *circulation des idées linguistiques* dans les milieux intellectuels grec, syriaque et arabe byzantins, entre le VIII^e et le X^e siècle. Autrement dit, il s'agit de se demander si l'on ne peut encore, sorti des limites de la réflexion sur les origines de la grammatisation, témoigner d'influences – mutuelles – et de convergences d'idées.

Quelques indices confortant cette hypothèse d'un réseau d'influences nous viennent d'une source, d'un siècle postérieure à la période chronologique que

5 Voir par exemple *HEL* 43(1) 2021, en particulier p. 41-72.

6 Notamment la *Technè Grammatikè* de Pseudo-Denys le Thrace, les *Canons* de Théodose, les commentaires du corpus logique aristotélicien et stoïcien par Ammonius.

7 Le *Kitāb* de Sībawayhi (m. 796 ca), la première description systématique détaillée de la langue arabe, est le produit d'une tradition linguistique qui nous échappe : l'absence de toute documentation directe sur cette première phase constitue, encore aujourd'hui, un obstacle insurmontable dans la recherche de modèles. Sur ce sujet voir notamment Sartori 2019.

couvre cette étude. Au début du XI^e siècle⁸, l'évêque de l'Église syriaque d'Orient Élie de ʿIṛhan (d'une région située au nord de Bagdad) écrit ceci, dans la préface à sa grammaire syriaque :

Quand je fus entré en possession des recherches et des exercices sur la langue syriaque et araméenne – je ne dis pas la langue infantine et locale, mais plutôt [celle pratiquée] dans le gymnase des écoles – et que j'eus tiré mon habileté de la bibliothèque des livres de l'esprit (i.e. des Écritures), j'eus un peu examiné la grammaire (*grammaṯīqī*)⁹ arabe et aussi la syriaque ; après que je me fus tout seul perfectionné [...] dans la logique aristotélicienne, c'est-à-dire l'*Organon* [...] et surtout dans les questions logiques et linguistiques ; après que j'eus relié [entre elles] les différentes règles tirées de la grammaire grecque, encore que je ne connaisse pas moi-même le grec, mais ces transpositions qui existent en syriaque et en sont familiers ; après que j'eus aussi interrogé en personne des hommes habiles dans les canons de la langue grecque, je considérai donc nécessaire d'écrire un traité pour les débutants qui apprennent la langue syriaque, ordonné selon la *ratio* authentique des canons.¹⁰

Le cadre décrit est celui d'un milieu scientifique multilingue, où Élie, qui habitait au cœur de l'Empire abbasside, a accès à des enseignements et à des manuels de langue syriaque et arabe.

Pour ce qui est de la grammaire grecque, si, comme il le dit, son accès est limité et ne peut se faire que par le biais de traductions ou de transpositions syriaques, cette limitation ne dépend pas d'un manque de sources, elle tient à son incompétence personnelle. Par ailleurs, l'évêque est en contact avec des experts de la langue grecque, qu'il peut directement et aisément consulter. La référence à la circulation de la grammaire grecque sous forme de « transpositions », qui offrent au non-helléniste la possibilité d'accéder à ses règles (syr. *qānōnē*, gr. *κavών*), est l'un des aspects qui retiennent notre attention. Si ces règles semblent avoir acquis une certaine indépendance, il apparaît clairement que le lien avec la langue pour laquelle elles ont été conçues demeure vivant dans l'esprit des savants qui y ont recours, au point qu'il est possible d'identifier une classe de maîtres, experts en ces *canons*.

C'est de la même région de ʿIṛhan, dont Élie fut originaire, que vient Ḥasān bar Bahlūl, un autre savant syro-oriental, qui vécut au milieu du X^e siècle et qui, comme Élie, participa activement au développement de la culture multilingue de la capitale abbasside de Bagdad. Bar Bahlūl compila un lexique syro-arabe très important, dont les entrées étaient constituées en grande partie d'emprunts grecs, ou bien de

8 Élie, mort en 1049, devint Catholico de l'Église d'Orient en 1028 et il écrivit sa grammaire avant cette date. Sur l'homme et ses travaux linguistiques voir King & Merx 2023 : ch. 9.

9 Par cet emprunt, on désigne généralement en syriaque un traité grammatical, plutôt que la grammaire au sens abstrait.

10 Texte syriaque édité par Bāthgen 1880, 3*. La traduction est nôtre.

mots grecs translittérés en caractères syriaques¹¹. Parmi les nombreuses sources auxquelles il puisa pour compiler son *Lexicon*, on compte plusieurs autres lexiques gréco-syriaques ou gréco-syro-arabes, composés par des auteurs du IX^e siècle, tels que Ḥunayn Ibn Ishāq (808-873) et Ḥenanisho^ʿ bar Serošway (seconde moitié du IX^e siècle). Le IX^e-X^e siècle voit en effet la multiplication des traductions du patrimoine scientifique grec en arabe, produites le plus souvent par l'intermédiaire de versions syriaques qui, dans certains cas, ont pu être peu à peu reléguées à l'oubli : ces traductions sont le plus souvent l'œuvre de savants syriaques, issus principalement des milieux melkites et de l'Église syriaque d'Orient, dont le prestige scientifique était reconnu à la cour abbasside. Si ce phénomène de transfert culturel est connu et a été étudié dans ses aspects fondamentaux pour tout un pan de la littérature scientifique – médicale, physique, mathématique – et philosophique¹², il n'a été accordé que peu d'attention à la circulation des théories grammaticales, qui fut nettement favorisée par la collaboration de traducteurs polyglottes, issus de communautés linguistiques et de milieux culturels différents¹³. Dans une étude programmatique consacrée à la présence de la langue et de l'enseignement grecs aux premiers siècles du Califat islamique, Maria Mavroudi pose une question cruciale, à laquelle toute étude consacrée au mouvement de traduction abbasside saurait difficilement échapper, et qui n'a pourtant été abordée qu'à la marge par la littérature scientifique :

*who knew Greek in Baghdad while it was the center of the Greek-into-Arabic translation movement, and how and where had they been taught, especially since in this part of the caliphate Greek had never been a local language?*¹⁴

Pourtant, le témoignage d'Élie de Ṭirhan semble bien attester une circulation des textes et des théories des grammairiens grecs à Bagdad, au début du XI^e siècle – et probablement même avant –, et d'autres éléments témoignent encore d'un intérêt, en milieu syro-arabe, pour la théorie et la terminologie linguistique grecques. Nikolai Serikoff, dans deux articles récents (2018 et 2019), plaide pour la circulation en contexte syro-arabe de l'adaptation d'un manuel de grammaire de Georges

11 Pour des renseignements bio-bibliographiques sur Bar Bahlūl, voir Van Rompay 2011. Sur le *Lexicon*, voir aussi Hyvernat 1902a et 1902b.

12 Nous nous contentons ici de renvoyer aux travaux de Dimitri Gutas (en particulier Gutas 1998) et Cristina D'Ancona (2005), qui ont inspiré une vaste bibliographie dans les dernières décennies, dont une grande partie peut être retrouvée dans les numéros de la revue *Studia graeco-arabica*, dirigée par D'Ancona.

13 Mavroudi 2014 : 295 : « *Although several translators were Christians of the same variety as Byzantium, the translation movement is supposed to have been uninterested in its contemporary or near contemporary Byzantine learning, and to have been exhausted by the end of the tenth century.* »

14 Mavroudi 2014 : 296. Un exemple ponctuel, en réponse à cette question, est donné par Mavroudi elle-même, dans la suite de son essai, par la figure du traducteur Qusṭā bin Lūqā, célèbre traducteur du grec en arabe au IX^e siècle, un chrétien gréco-orthodoxe (*rūmī*) originaire du Liban et de langue maternelle grecque (Mavroudi 2014 : 306). Pour la présence grecque en territoire islamique, voir aussi l'essai très détaillé de Johnson 2014, ainsi que Spyański 2012 et 2013, qui explore aussi l'influence exercée par le monde arabe sur le monde byzantin.

Chœroboscus (un grammairien grec qui fut professeur à l'université de Constantinople au début du IX^e siècle) : c'est d'après ce manuel que le traducteur et polymathe syriaque oriental Ḥunayn Ibn Ishāq aurait composé une célèbre grammaire du grec destinée à un public arabophone. Si certaines des hypothèses avancées par Serikoff dans ces deux articles – traduits en français et discutés dans le présent dossier¹⁵ – peuvent alimenter parfois le débat (voir, entre autres, l'article de Lionel Dumarty, p. 55-72), les matériaux qui y sont collectés font la démonstration indubitable d'une circulation d'éléments textuels grecs aménagés pour une étude ou un apprentissage linguistique. C'est à Ḥunayn également qu'on attribue la grammaire arabe qu'on peut lire dans un manuscrit judéo-arabe de la Genizah du Caire, récemment retrouvé et publié par Nadia Vidro (2020), qui fut composée sur le modèle de la *Technè Grammatikè* attribuée à Denys le Thrace. Le texte que livre ce manuscrit présente une particularité : il recourt à une terminologie métalinguistique différente de celle qu'on lit couramment chez des grammairiens, mais emprunte celle mise en œuvre, un siècle après Ḥunayn, par les philosophes arabes qui traduisaient du grec en arabe et adaptaient le corpus logique d'Aristote. Comme le montre l'étude de Margherita Farina dans ce volume, la terminologie métalinguistique propre au traité de la Genizah se retrouve dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl, dans les entrées correspondant aux termes métalinguistiques grecs tirés de la *Technè grammatikè*.

Un autre élément qui n'a pas encore été pris en considération est la présence de grammairiens grecs dans des villes où vivaient des grammairiens syriaques et arabes. En effet, au début du IX^e siècle, c'est à Édesse, ville sous domination islamique, que Michel le Syncelle, un Arabe chrétien chalcédonien originaire de Jérusalem, a écrit son *Peri syntaxeos*¹⁶. Cette imposante grammaire grecque a joui, dès sa publication, d'une grande popularité¹⁷. D'après le titre, bien attesté par la tradition manuscrite, ce traité aurait été une commande du diacre et savant Lazarus¹⁸. La nécessité qu'il y a à mieux étudier l'apport de la structure de la grammaire de Michel le Syncelle à la compréhension des relations gréco-arabes au sein des empires abbasside et byzantin a clairement été souligné par Mavroudi : « *A document that could lead to a better understanding of how approaches to Greek grammar may have influenced the organization of Arabic grammar as a discipline is the treatise on syntax by Michael the Synkellos* »¹⁹. La Palestine du IX^e siècle, d'où Michel était originaire, est aussi le lieu de production d'un manuscrit en parchemin, probablement issu d'un scriptorium melkite, contenant un Psautier trilingue grec-syriaque-arabe, où la colonne arabe, réalisée en dernier, présente une traduction littérale des textes, respectivement, des

15 Cf. p. 19-39 et 41-54.

16 Donnet 1982 : 157 (tit. 3).

17 Cf. Donnet 1982 : 17 et 27.

18 Cf. Donnet 1982 : 157.

19 Cf. Mavroudi 2014 : 329.

Septante pour le grec et de la version syro-héxaplaire pour le syriaque²⁰. Parmi ses contemporains, le Syncelle comptait d'autres auteurs chrétiens polyglottes, comme l'évêque chalcédonien Théodore Abu Qurrah (m. 820 *ca*), originaire d'Édesse, auteur d'œuvres en grec, en syriaque et en arabe, ainsi que l'évêque miaphysite de la ville, Théodose, qui traduisait les œuvres patristiques du grec en syriaque au tout début du IX^e siècle.²¹

Plus généralement, il est à peu près certain que la circulation des intellectuels grecs, syriaques et arabes dans les différentes villes du Moyen-Orient, tant dans l'Empire byzantin que dans le Califat islamique, qui abritaient de riches bibliothèques et centres culturels, fut l'occasion de nombreux échanges d'outils grammaticaux et linguistiques au sens plus large et a très probablement contribué, de manière plus ou moins manifeste, à de nombreux transferts d'idées sur le langage.

L'hypothèse d'une « connexion abbasside » trouve son origine dans les deux articles de Nikolaï Serikoff parus dans la revue *Orientalistica* et réédités ici en traduction française, et qui tous deux avancent la thèse selon laquelle Ḥunayn Ibn Ishāq – sans doute le plus important traducteur de textes grecs en syriaque et en arabe du IX^e siècle – aurait été l'auteur d'un traité de grammaire grecque à destination d'étudiants arabes. Dans le premier, paru en 2018, Serikoff entreprend de démontrer que c'est par le biais de ce traité, lui-même composé d'après des manuels de grec qui circulaient à Byzance à la même époque²², qu'environ un siècle plus tard Bar Bahlūl aurait compilé dans son *Lexicon syriacum* un grand nombre de formes translittérées du grec et traduites en arabe. Dans le second article, paru en 2019, l'auteur soutient qu'une note figurant au début du *Kitāb al-Fihrist* d'Ibn an-Nadīm contiendrait elle-même de nombreux emprunts à cette grammaire perdue d'Ḥunayn.

C'est au premier de ces deux articles, auquel il répond directement, que Lionel Dumarty doit l'argument de sa propre contribution : une analyse exhaustive des relevés de Serikoff permet de discuter les conclusions de l'hypothèse selon laquelle de nombreuses formes verbales translittérées en syriaque dans le *Lexicon* de Bar Bahlūl proviendraient des *Épimérismes du Psautier* de Chæroboscus, un grammairien byzantin du IX^e siècle, qui aurait alors été l'une des principales sources du traité de Ḥunayn. S'ils nous invitent à reconsidérer l'importance de cette grammaire dans la composition du *Lexicon*, les résultats de l'enquête permettent également de rappeler encore quel rôle essentiel pouvaient jouer, entre autres sources grecques, les Psaumes dans la circulation des textes sous le Califat abbasside, en particulier en contexte scolaire.

20 Pigulevskaya 1954. Pour l'importance de la Palestine comme véhicule de la culture byzantine dans le Califat abbasside, voir Sypiański 2012 : 8-9.

21 Tannous 2018 : 217-218.

22 Voir la contribution de Serikoff, à la fin de ce dossier.

Au niveau des échanges intellectuels entre monde arabophone et monde hellénophone, il convient de s’interroger sur les raisons pour lesquelles il est si difficile de trouver des preuves concrètes de l’accès des grammairiens arabes aux sources grecques avant le IX^e s. C’est ce que fait Simona Olivieri, qui s’efforce de montrer que, si, dans l’élaboration de leur grammaire, les Arabes ont de fait résisté aux influences extérieures pour préserver les traits distinctifs de leur langue, les échanges entre Byzance et le Califat islamique ne furent pas moins intenses dans le champ des études linguistiques que dans d’autres domaines : les érudits du VIII^e siècle accordaient un grand intérêt à la langue grecque et à la manière dont les Grecs décrivaient et théorisaient leur langue. Le mécénat de certains califes, comme al-Ma’mūn, ainsi que la dynamique des centres culturels et des bibliothèques au sein du royaume byzantin jouèrent un rôle majeur dans l’encouragement des activités scientifiques – en particulier par l’acquisition de nombreux textes et par l’effort de traduction du grec vers l’arabe –, rendant possible des travaux tels que ceux de Ḥunayn Ibn Ishāq.

Les articles de Margherita Farina et de Mara Nicosia portent sur divers aspects de la question de la tradition linguistique syriaque à l’époque abbasside, à partir d’objets différents. Margherita Farina tente de faire la lumière sur l’état du texte de la *Technè* syriaque en milieu syro-oriental entre les IX^e et X^e siècles, c’est-à-dire tel qu’il nous est parvenu à travers les citations qu’en donne le *Lexicon* de Bar Bahlūl. Or il apparaît clairement que la source lexicographique de Bar Bahlūl a puisé à une tradition manuscrite différente de celle de la *Technè* syriaque : les traductions arabes qui, dans le *Lexicon*, accompagnent les translittérations et définitions de certains termes du vocabulaire métalinguistique grec trouvent des correspondances précises dans le texte grammatical arabe (récemment)²³ attribué à Ḥunayn Ibn Ishāq. Plus généralement, les traductions et définitions syriaques et arabes rendent bien compte d’une coexistence de sources grammaticales et logiques qui témoigne de la vitalité des études linguistiques greco-syro-arabes entre le IX^e et le X^e siècle.

Considérant que les fragments récemment découverts et attribués à Ḥunayn sont bien ceux d’une grammaire grecque composée pour un public d’étudiants arabophones, Serikoff, dans la contribution qu’il ajoute à ce dossier, comme pour verrouiller la thèse qu’il défend dans ses deux articles précédents, soutient, d’après certains éléments du texte, qu’il devait s’agir d’un ouvrage constitué de deux parties, une partie pratique, composée de paradigmes morphologiques à usage scolaire, qui aurait pour source les *Épimérismes* de Chæroboscus, et une partie théorique, vraisemblablement ajoutée plus tard, composée en partie d’après la *Technè* de Pseudo-Denys le Thrace.

Enfin, Mara Nicosia étudie « l’impact du “facteur abbasside” » – c’est-à-dire du climat intellectuel généré par les califes abbassides à Bagdad – sur la production des

23 Cf. Vidro 2020.

auteurs syriaques au IX^e siècle à travers la question de la réception des *progymnasmata* dans le manuel de rhétorique d'Antoine de Tagrit. S'il est peu probable qu'Antoine ait eu accès directement aux traités des grands auteurs grecs de *Progymnasmata*, on peut cependant, sur la foi de nombreux indices, supposer que ces traités étaient entrés dans la tradition de l'enseignement rhétorique syriaque à un stade antérieur, que le traité d'Antoine est l'acmé d'une tradition rhétorique proprement syriaque, élaborée au fil des siècles et finalement fixée par écrit sous le règne des Abbassides.

Avec les quelques articles qui le constituent, ce dossier n'a pas pour prétention d'embrasser la question de la circulation des idées et des outils linguistiques à travers les traditions grecque, syriaque et arabe, sous le Califat abbasside. L'on se féliciterait, en revanche, d'avoir atteint un noble objectif s'il la touchait du doigt et s'il pouvait servir d'amorce à de nouvelles réflexions sur le sujet et offrir quelques perspectives pour la poursuite des recherches dans ce domaine précis.

BIBLIOGRAPHIE

- Auroux, Sylvain. 1992. Introduction. Le processus de grammatisation et ses enjeux. *Histoire des idées linguistiques*, tome 2 : *Le développement de la grammaire occidentale*, dir. par Sylvain Auroux. Liège : Mardaga. 11-64.
- Bäthgen, Friedrich. 1880. *Syrische Grammatik des Mar Elias von Tirhan*. Leipzig : J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung.
- Colombat, Bernard. 1995. À propos de la « grammaire latine étendue ». Quelques remarques sur les contrecoups subis par le modèle latin lors de son adaptation au français. *Archives et documents de la SHESL* 11 (2^e série) [*La genèse de la norme. Colloque de la SHESL, janvier 1994*, dir. par Francine Mazière]. 7-11 [https://www.persee.fr/issue/hel_0247-8897_1995_num_11_1, consulté le 04/09/2024].
- D'Ancona, Cristina, dir. 2005. *Storia della filosofia nell'Islam medievale*. Torino : Einaudi.
- Donnet, Daniel. 1982. *Le traité de la construction de la phrase de Michel le syncelle de Jérusalem Bruxelles*. Rome : Institut historique belge.
- Gutas, Dimitri. 1998. *Greek thought, Arabic culture: the Graeco-Arabic translation movement in Baghdad and early 'Abbāsīd society (2nd-4th/8th-10th centuries)*. London & New York : Routledge.
- Hyvernat, Henri. 1902a. An Ancient Syriac Lexicographer. *The Catholic University Bulletin* 8. 58-74.
- Hyvernat, Henri. 1902b. Duval's Edition of Bar-Bahlûl. *The Catholic University Bulletin* 8. 483-493.
- Johnson, Scott Fitzgerald. 2014. Introduction: The Social Presence of Greek in Eastern Christianity, 200-1200 CE. *Languages and Cultures of Eastern Christianity: Greek* dir. par London : Ashgate. 1-122.
- King, Daniel & Adalbertus Merx. 2023. *A History of the Study of Grammar among the Syrians*. Piscataway (NJ) : Gorgias Press.
- Mavroudi, Maria. 2014. Greek Language and Education in Early Islam. *Islamic cultures, Islamic Contexts. Essays in Honor of Professor Patricia Crone*, dir. par Behnam Sedeghi, A. Q. Ahmed, A. Silverstein & Robert Hoyland. Leiden & Boston : Brill.
- Pigulevskaya, Nina. 1954. Греко-сиро-арабская рукопись IX в. ("A Greek-Syriac-Arabic Manuscript of the Ninth Century"). *Palestinskiy Sbornik* 62. 59-90.

- Sartori, Manuel. 2019. Entre influence et coïncidence : La réminiscence du grec dans l'arabe. Contribution à l'histoire de la grammaire arabe. *Historiographia Linguistica* 46(3). 1-32.
- Serikoff, Nikolai. 2018. Источник и автор глагольных лемм «Лексикона» Бар Бахлула и утерянное сочинение Хунайна ибн Исхака «Правила и'раба согласно воззрениям греческих учёных» [Les lemmes verbaux dans le *Lexique* de Bar Bahlūl, leur origine, et l'œuvre perdue de Hunayn Ibn Ishāq, *Règles de l' 'i rāb selon les savants grecs*]. *Orientalistica* 1(1). 45-65. [Voir ce numéro, p. 19-39]
- Serikoff, Nikolai. 2019. Заметка о греческом письме и греческом языке в сочинении арабского автора X в. Ибн ан-Надима *Китаб ал-Фихрист* и ее происхождение [Une note sur l'écriture et la langue grecques dans l'œuvre de l'auteur arabe du x^e siècle Ibn an-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, et son origine]. *Orientalistica* 2(1). 119-133. [Voir ce numéro, p. 41-54]
- Sypiański, Jakub. 2012. Arabo-Byzantine Traffic of Manuscripts and the Connections between the Graeco-Arabic Translation Movement and the First Byzantine 'Renaissance' (9th-10th Centuries). *Byzantium and Renaissances. Dialogue of Cultures, Heritage of Antiquity. Tradition and Modernity*, Oct. 2011. Warsaw : University of Warsaw. 177-194.
- Sypiański, Jakub. 2013. Arabo-Byzantine relations in the 9th and 10th centuries as an area of cultural rivalry. *Byzantium and the Arab World: Encounter of Civilizations*, dir. par Apostolos Kralides & Andreas Gkoutzioukostas. Thessaloniki : Aristoteles University of Thessaloniki. 465-478.
- Tannous, Jack. 2018. *The Making of the Medieval Middle East*. Princeton & Oxford : Princeton University Press.
- Van Rompay, Lucas. 2011. Bar Bahlul, Ḥasan. *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage (GEDSH)*, dir. par Piscataway NJ : Gorgias Press. 54-56.
- Vidro, Nadia. 2020. A Book on Arabic Inflexion According to the System of the Greeks: A Lost Work by Hunayn b. Ishāq. *Zeitschrift Für Arabische Linguistik* 72(2). 26-58.